

Lignes de Vie

LDV N°78 / MAI 2024



LA PLACE
DES JEUNES,
DANS LA SOCIÉTÉ

passion
participation droits
jeunesse transmettre
voix accompagner fougue
permettre force
engouement
engagement

À LA UNE

LA PLACE DES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ

Ce nouveau numéro thématique de *Lignes de Vie* a pour objectif de questionner la place des jeunes dans notre société et de faire entendre leur voix, celle d'une jeunesse en difficulté qui exprime à la fois sa peur et son désespoir mais aussi sa fougue, sa détermination, sa volonté d'engagement et de participation au sein de notre société.

En tant qu'acteur du social, cette voix, nous ne pouvons la garder pour nous. Nous nous devons de la partager non seulement pour qu'elle interpelle les pouvoirs publics mais aussi pour tenter de changer les représentations et les préjugés de tout un chacun.

Nous avons des droits mais aussi des devoirs envers les générations futures.

Le monde doit changer, nous n'y arriverons pas sans eux.

FAIRE DE LA PLACE POUR LES JEUNES !



Antoine Dulin

→ Vice-président du Conseil d'Orientation des Politiques de Jeunesse

→ Conseiller Social, Solidarités, Insertion, Logement à la Métropole de Lyon

Comment voyez-vous aujourd'hui la place de la jeunesse dans notre société, celle qu'on leur laisse / celle qu'elle prend ?

La société française a du mal à faire une place à la jeunesse puisque la réponse que l'on fait communément quand on est adulte, c'est « je sais ce que c'est parce que moi aussi j'ai été jeune ». Sauf que la jeunesse dans les années 70 n'est pas la même que la jeunesse dans les années 90 et n'est encore pas la même que celle d'aujourd'hui.

Il n'y a pas une seule jeunesse, mais plusieurs jeunesse. Y compris avec des inégalités au sein d'une même jeunesse. On a l'impression de connaître cette période de la vie parce qu'on l'a vécue **or la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas confrontée aux mêmes enjeux et aux mêmes dynamiques que celle d'hier.**

Déjà, il faut se demander ce qu'est la jeunesse. Je la décris comme **la période d'acquisition progressive**

à l'autonomie à la fois financière, résidentielle mais aussi sa capacité d'agir et d'être acteur dans la société. Ce temps est plus ou moins long en fonction des jeunes, évidemment. Les âges de la vie ont beaucoup évolué. Typiquement, l'âge du premier enfant était autour de 22/23 ans dans les années 70, il est aujourd'hui à 29/30 ans. L'âge du premier emploi stable autour de 21 ans dans les années 70, de 27 ans aujourd'hui. On a un allongement de cette période de la vie qu'est la jeunesse : l'âge de la décohabitation (quitter le logement familial) est de 24 ans aujourd'hui alors qu'il était de 18/20 ans, il y a 40/50 ans. C'est un temps particulièrement long par rapport à d'autres pays d'ailleurs où dès 18/19 ans un enfant va quitter le logement de ses parents.

Au regard de cette **évolution de la jeunesse**, on voit bien que la société est confrontée à l'allongement de la vie, à des défis qui sont beaucoup plus importants qu'au moment des trente glorieuses, le chômage des jeunes qui s'est multiplié par 4 depuis les années 70.

Quelles sont les difficultés auxquelles sont confrontés la jeunesse ?

La jeunesse elle est confrontée à **la difficulté d'entrer sur le marché du travail** qui peut être une rupture avec des enchaînements de stage, de CDD, d'intérim. S'ajoute à cela **la difficulté d'accéder à un logement autonome**, qui est souvent corrélé de fait avec l'obtention d'un emploi stable et durable, sachant que la clé pour avoir un

logement, c'est le CDI. La jeunesse est confrontée aussi à des sujets beaucoup plus importants avec notamment la question environnementale, avec le fait qu'on est à **la fin d'un système économique et productif qui a épuisé une grande partie des ressources naturelles de la planète et qu'on est confronté à la finitude du monde d'aujourd'hui tel qu'on le connaît.**

Le défi de cette génération, en rapport avec la place qu'on leur donne aujourd'hui « sois jeune et tais-toi », est un cri d'alarme. Au regard de la transformation nécessaire de notre système économique et des défis que nous avons devant nous, il y a plus qu'urgence à faire de la place à la jeunesse, notamment pour qu'elle puisse dès maintenant travailler à l'adaptation et l'atténuation des risques sur lesquelles elle va être confrontée et qui vont bouleverser comme jamais notre vie. Notre humanité n'a jamais connu un tel bouleversement que celui à venir. D'où l'importance de pouvoir les préparer et **cela ne veut pas dire faire à leur place mais faire avec eux.**

Qu'en est-il de la jeunesse en difficulté qui justement doit être autonome plus tôt ?

Dans ces différentes jeunesse, les enfants de la protection de l'enfance vont avoir cette injonction à l'autonomie plus tôt, puisque les parents ne sont pas présents, ce qui n'empêche qu'ils vont être confrontés au même bouleversement que les autres jeunes. Cette injonction à l'autonomie - plus tôt - crée des **inégalités au sein d'une même génération.** Les jeunes de la protection de l'enfance ont une orientation professionnelle plutôt subie malheureusement, ils vont être dans des dynamiques de trouver des filières courtes parce qu'il faut travailler et avoir des ressources pour vivre et donc dans ce cadre-là, ils n'ont pas la possibilité d'un véritable choix et de se former dans les filières souhaitées. Les jeunes de la protection de l'enfance se sentent empêcher de ne pas avoir les mêmes choix que les autres jeunes de leur âge. C'est d'ailleurs ce qu'on a écrit dans le rapport qu'on a remis à la Première Ministre « Laissez-nous réaliser nos rêves », un cri du cœur de ses jeunes de l'ASE. **Ces jeunes sont confrontés dès 18 ans à des choix cornéliens imposés par un système de politiques publiques.**

Quelles améliorations devrait-il y avoir en la matière ?

On a besoin de changer de paradigme et de s'obliger, dans nos institutions, qu'elles soient gouvernantes ou associatives, à **faire de la place pour les jeunes.** Notre système n'est pas adapté aux jeunes et aux situations de leur vie. Combien d'élus ont moins de 30 ans ? Combien de jeunes sont membres d'un conseil d'administration, y compris au Prado ? Sommes-nous capable de faire de la place et d'entendre la parole des jeunes ? À la fois pour nous bousculer mais aussi pour les préparer aux défis collectifs à venir, il faut que l'on soit dans des dynamiques de transmission. Et transmettre, ce n'est pas « je te fais de la place mais je te laisse là sans

À LA UNE

moyen, débrouille toi » mais « je vais t'accompagner pour te transmettre les choses que j'ai apprises, les erreurs comme les bonheurs, pour que tu prennes tes propres responsabilités ».

Cela nécessite des changements d'organisation, de participation, de faire en lien avec la manière dont les jeunes vivent aujourd'hui. **Il faut passer d'une logique de faire pour les jeunes, à une logique de faire-avec les jeunes.** Cela veut dire être en capacité de compagnonnage. Il ne suffit pas de penser les choses à leur place ou de leur laisser la place en leur disant de se débrouiller. Il faut les accompagner, comme un moniteur d'auto-école. Typiquement, on voit bien le défaut d'accompagnement après 18 ans en protection de l'enfance qui met souvent le jeune en échec.

Concrètement, cela passerait par quoi ?

On n'ouvre pas les mêmes droits aux jeunes qu'aux adultes. Il faut agir sur la question du rajeunissement des instances de gouvernance pour qu'il y ait plus de place pour les jeunes. Un rajeunissement de nos institutions, à toutes les échelles, est nécessaire et que la réglementation soit adaptée aussi aux formes d'engagement possibles pour les jeunes.

En France, on est l'un des 3 derniers pays de l'UE à ne pas avoir un système de revenu minimum pour les jeunes de 18 ans. Nous n'avons pas un système de protection et de solidarité nationale, qui permette d'accompagner les jeunes en situation de précarité dès 18 ans. Or cela ne peut pas être la solidarité familiale qui subvienne aux besoins des jeunes de 18 ans, car pour ceux sortant de l'ASE ou de quartier populaire, c'est une catastrophe. **La question du revenu minimum est fondamentale pour les jeunes de l'ASE.** Je suis de ceux qui militent pour un revenu minimum dès 18 ans et aussi pour prolonger l'obligation de qualification initiale jusqu'à 18 ans afin d'éviter les taux de décrochage scolaire. Pour s'adapter à des publics fragilisés, il y a d'autres formes d'apprentissage : Prado Itinéraires en est un exemple. La société se doit d'accompagner les jeunes à 18 ans en étant formés initialement. A 18 ans, nous proposons un « capital formation » où un jeune se verrait doté de 5 années de formation qu'il peut utiliser de suite ou en aller-retour avec un emploi.

Investir dans la jeunesse est un investissement social qui sera rentable. Si on ne fait pas confiance aujourd'hui aux jeunes et si on n'a pas un système de cohésion sociale qui laisse place aux jeunes, le risque est que ces mêmes jeunes confrontés aux défis dont on a parlé, puissent remettre en cause le système de contribution collective, la solidarité nationale, le système d'impôt car ils n'auront pas vu la puissance du système politique à leurs côtés.

J'aimerais conclure par cette phrase de l'abbé Pierre que j'aime particulièrement : « **Viens, j'ai besoin de toi** ».

Les jeunes ont besoin d'entendre qu'on a besoin d'eux.

RÉVÉLER LEURS POTENTIELS



Françoise Imperi

→ Directrice générale du Prado

Bonjour Françoise, vous avez fait toute votre carrière dans le social, vous avez souhaité revenir dans le secteur de la Protection de l'Enfance en prenant la Direction du Prado, est-ce que cela parle de votre engagement pour la jeunesse ?

J'ai en effet commencé ma carrière en tant qu'éducatrice spécialisée en protection de l'enfance, et ce pendant 15 ans. Ensuite, je me suis engagée auprès de personnes sans domicile fixe à l'Armée du Salut. Lorsque j'ai retrouvé des jeunes filles qui se retrouvaient à la rue, que j'avais connues et accompagnées plusieurs années auparavant, je me suis dit qu'il fallait vraiment **agir auprès des jeunes pour éviter ces parcours**. C'est auprès des jeunes et des familles qu'il faut intervenir et le plus tôt possible, pour éviter les ruptures de communication et de lien.

Comment voyez-vous la place des jeunes aujourd'hui dans notre société ?

J'ai une vision très particulière des jeunes accompagnés dans le cadre de la protection de l'enfance, ils sont regardés d'une certaine façon, considérés ou pas par certains adultes qui ne les connaissent pas et qui les regardent uniquement à partir de ce qu'ils donnent à voir et non à partir de qui ils sont vraiment. Ce que je constate sous l'angle de la protection de l'enfance s'étend à toute la jeunesse aujourd'hui. Il y a un écart qui se creuse de plus en plus entre les adultes et les jeunes, il y a beaucoup d'errance, des jeunes qui ne sont pas accompagnés, qui sont mis à l'écart qui ont des difficultés à accéder à l'emploi, qui n'ont pas de quoi subvenir à leurs besoins et même des étudiants qui aujourd'hui sont dans les files d'attente de la banque alimentaire ... **Il y a de plus en plus de jeunes en difficulté.**

Le regard bienveillant que l'on peut porter sur eux, le soutien et la prise de conscience que l'on peut leur apporter en

tant que professionnels de l'éducation permet de les armer dans la vie car si on leur donne à voir leurs talents, leurs potentiels, leurs points forts, on peut réveiller en eux des capacités souvent méconnues. **Il faut que l'on arrive à les aider à faire de leurs difficultés, des forces.**

Les jeunes dans certaines familles n'ont parfois pas accès à autant de propositions que celles que nous pouvons nous efforcer d'apporter aux jeunes en protection de l'enfance en termes d'ouverture à la culture, de possibilité de faire des stages, des rencontres, des séjours de vacances, des activités sportives, des expériences de vie... C'est ce que nous allons essayer de faire avec le projet de la résidence jeune à Fontaines-Saint-Martin : déjà à 12 ans, nous souhaitons commencer à leur permettre d'apprendre les rudiments de l'autonomie, comment laver son linge ou apprendre à cuisiner, se préparer seul son petit déjeuner, bien manger puis, autour de 15 ans, les mettre en lien avec d'autres acteurs de la vie sociale, culturelle, sportive, des expériences nouvelles. **Toutes les expériences de vie vont les enrichir, leur donner de la force et une ouverture pour construire ensuite leur vie comme ils le souhaitent.**

Pensez-vous qu'on leur laisse assez de place, de chance à la jeunesse en difficultés ?

Nous sommes dans une situation complexe aujourd'hui car l'engagement des professionnels en protection de l'enfance est limité. Nous avons au Prado, à l'image de l'ensemble du secteur associatif, du mal à recruter. **Les métiers du social sont moins attractifs aujourd'hui or la jeunesse a plus que jamais besoin de bénéficier de professionnels engagés à ses côtés** pour porter un regard d'espoir, bienveillant et structurant.

C'est dans le regard de l'autre que l'on se construit. Il faut que l'on s'occupe de cette jeunesse, que l'on soit des modèles pour eux, des sources d'inspiration, c'est comme cela qu'on leur permettra d'être des adultes bien dans leur vie.

Quelles améliorations devrait-il y avoir en la matière à votre avis ?

Les diversités qui composent cette jeunesse doivent permettre de s'enrichir les unes et les autres, faire des ponts entre les jeunes, des dispositifs d'échange entre eux, d'autant plus que les jeunes en sont demandeurs ! Par exemple, dans un des projets du Prado, nous avons imaginé une résidence étudiante à côté de la Maison

d'enfants. L'objectif étant de proposer un logement aux étudiants qui ont du mal à se loger en contrepartie d'aide aux devoirs, mais aussi d'activités culturelles, sportives, ludiques pour les enfants... L'important étant que les uns et les autres s'enrichissent mutuellement d'expériences nouvelles.

Les jeunes de la protection de l'enfance ont envie de s'investir et d'agir dans la société. Je pense notamment aux jeunes filles du foyer de Tassin qui ont été volontaires pour préparer et distribuer des repas aux personnes sans-abris. Un exemple parmi d'autres, nous avons de nombreuses actions de solidarité au Prado pour lesquelles les jeunes sont partie prenante.

Nous vivons certes une crise de l'engagement professionnel dans notre secteur mais rester mobiliser pour ces jeunes est essentiel ! **Être riche d'engagement, de passions, d'envies pour les inspirer à construire leur propre avenir.**

« ARRÊTEZ DE JUGER SUR LES APPARENCES ! »

A., 18 ans, témoigne de sa vision sur sa place dans la société.

J'ai été pendant 3 ans en foyer au Prado. Aujourd'hui, j'ai mon appartement à moi et je suis encore suivi par les équipes de prévention spécialisée du Prado.

Il n'y a pas assez de place pour nous les jeunes en protection de l'enfance. Le problème, c'est surtout par rapport à l'organisation : en foyer des fois y'a qu'un éducateur le week-end et du coup, on ne peut pas bouger tandis qu'en semaine, ils sont deux alors que y'a pas de jeunes au foyer. **C'est pas réfléchi dans le but des jeunes.** Le foyer, c'est pas le plus dur en lui-même, ce qui

est difficile c'est la séparation entre la vie d'avant qu'on avait et la vie en foyer parce que cela n'a rien à voir. C'est ça le plus dur en fait.

Aujourd'hui, je travaille, je fais du ménage à domicile car c'est le seul travail que j'ai trouvé. En vrai, **j'aimerais avoir un travail qui me plaît, qui me permette d'être bien, mais c'est dur.** Le problème c'est que de nos jours quand un jeune veut aller en entreprise ou chercher du travail, et ben ils vont regarder s'il a fait des études et s'il a pas fait d'études, ben ils vont dire que c'est mort alors que **c'est peut-être un jeune qui a du potentiel** et on regarde pas assez ça. Un jeune qui est sincère dans la vie, c'est normal qu'il n'ait pas d'expérience, qu'il a pas forcément de diplômes et **y'en a très peu qui laisse la chance aux jeunes justement de prouver qu'ils savent faire des choses, qu'ils sont capables d'être sérieux, et que même s'ils sont habillés en survet', qu'ils habitent dans un quartier, ou qu'ils ont eu tels ou tels problème avant, n'importe qui peut quand même changer.** Moi quand j'ai cherché du boulot, on me l'a pas dit clairement, mais j'ai ressenti beaucoup de préjugés pendant les entretiens.

Les gens, ils entendent ce que les jeunes disent mais ils n'en tiennent pas compte parce qu'ils se disent « ouais les nouvelles générations, les jeunes ils sont comme ça, ils pensent comme ça, ils font tous ça, nanani », encore une fois c'est encore des préjugés. Les jeunes, on les écoute mais cela n'a pas de suite. Je voudrais changer ça. Faut arrêter de juger une personne parce qu'elle a une apparence douteuse ou qu'elle a fait des choses pas bien dans sa vie. **Faut la juger parce qu'elle a vraiment envie de faire** parce que dès fois, les jeunes font des choses parce qu'on n'a pas le choix, parce qu'on n'a pas eu des bonnes conditions. On n'a pas tous accès aux mêmes choses. Faut en tenir compte.

À EUX LA PAROLE !

La parole des jeunes est précieuse ! Certains d'entre eux ont accepté de témoigner sur la question de leur place dans la société.

"UNE 2^E CHANCE"

Ma place dans la société ? Je ne saurais pas la définir correctement mais je dirais que je ne suis pas un exemple à suivre, ni un exemple à ne pas suivre.

Je pense que tout jeune, voire même tout humain, fait du bon comme du mauvais, ce qui change c'est le niveau de bon ou de mauvais.

L'adaptation aussi joue un rôle majeur. Pour d'autres, cela paraît facile et pour d'autres s'adapter c'est justement jouer des rôles en trouvant un travail, ouvrir des boutiques, enseigner des choses... La société est vaste et s'étale sur plusieurs sujets mais c'est ce qui me semble important à dire.

Si je devais comparer mon ancienne vie en société à celle au Centre Éducatif Fermé, je dirais qu'avant je n'avais pas de mal à vivre en société : j'avais une école, des projets de vie. Il a suffi de faire certaines conneries qui m'ont mené au CEF pour une affaire judiciaire. J'y suis placé depuis 21 jours. Depuis que je suis là, je n'ai pas eu trop de mal à m'intégrer, ça m'a dépaysé d'où je vivais auparavant, je prends ça comme une deuxième chance.

"IL FAUDRAIT QU'ON NOUS ENTENDE PLUS !"

Je suis scolarisé depuis 3 ans au Prado et je vis en foyer, dans une autre association.

Je vis en foyer depuis que j'ai 3 ans. Beaucoup d'injustices dans les foyers, y'a beaucoup de choses inexplicables, des décisions qui sont prises sans explications. C'est mal fait. **On n'est pas écouté, on n'a pas forcément de quoi s'occuper, surtout les week-end, on a rien à faire.**

Après, je suis plus à l'aise avec mes potes qu'avec des membres de ma famille ou du foyer. En ce moment, j'ai l'impression qu'on me regarde de travers. Je suis à part, je suis pas comme eux. **Je suis bien comme je suis, je ne veux ressembler à personne sauf à moi.**

10 ans dans le même foyer... Faudrait que les éducateurs soient plus formés, y'a trop d'intérimaires, les éducateurs sont pas toujours pro, ils vont être plus gentils avec certains jeunes que d'autres et c'est pas normal. Faudrait qu'on nous entende plus, qu'il y ait plus de budget pour faire des sorties. Si y'en a un qui fait une bêtise, tout le monde est puni, on est tous dans le même sac, c'est pas normal non plus. On a l'impression que les éducateurs, ils font rien des fois, ils sont toujours occupés en réunion ou sur de l'administratif. Y'a une mauvaise gestion des demandes d'argent de poche. En vrai, cela m'énerve mais je me dis que cela va se passer. C'est des adultes et ils sont pas responsables. La plupart des éducateurs, c'est des jeunes maintenant, y'en a qu'ont 23 ans et ils sont pas diplômés. Il y en a de moins en moins de gens qui veulent travailler pour nous. **Les conditions, elles sont catastrophiques pour les éducateurs, je comprends qu'ils veulent pas faire ça.** Ils sont tous partis à mon foyer avec le changement de direction. C'est une dinguerie, en 1 an et demi, toute l'équipe est partie sauf un. Y'a rien qui me fait du bien là. Avant je jouais à la Play et c'était mon moment à moi, j'aimais trop, sortir, rigoler avec les gens du foyer.

Je vis pas dans la société parce que je suis pas adulte. J'ai pas besoin de remplir mon frigo, donc je sais pas ce que c'est d'avoir un salaire, je sais pas encore ce que c'est d'être autonome.

Je suis pas adulte, je travaille pas.

J'espère avoir bientôt une amoureuse.

Je veux être plombier. T'es souvent en déplacement et tu fais ta vie.

Le droit de vote ? Je m'en fous, j'sais pas, je pense pas à cela.

À EUX LA PAROLE !

"ELLE EST MOCHE LA FRANCE"

J'ai 14 ans et je suis scolarisé à l'Institut Thérapeutique et Pédagogique Élise Rivet du Prado depuis un an. Je suis portugais-brésilien.

Depuis tout petit, je suis hyper actif, dyslexique et dysorthographique. C'est pour cela que je suis ici. J'étais en scolarité classique jusqu'en 6^e/5^e mais c'était pas adapté à moi. Je ne montre pas trop que je suis en ITEP, j'ai pas envie qu'on me mette la honte, je montre que je suis un élève normal, je fais mes trucs, pas d'histoires.

On n'écoute pas la voix des jeunes, on ne nous fait pas confiance, c'est toujours les profs qui ont le dernier mot à l'éducation nationale par exemple, ils peuvent mal se comporter. Même si t'as des preuves, le principal va te dire qu'il ne peut rien faire. **De toute façon, si tu as des difficultés dans la vie, tu vas être pénalisé, c'est pas normal.**

À croire qu'ils savent pas ce que c'est d'avoir des difficultés... d'être étranger, de ne pas parler bien le français, d'avoir la barrière de la langue pour se faire comprendre... Ce qui m'énerve, c'est qu'on contrôle les jeunes, les noirs et les arabes, moins les blancs, regarde dans le bus ! Alors qu'on fait rien de mal ! J'ai jamais vu un blanc se faire contrôler, vous m'expliquez ? Y'a trop de préjugés.



Je suis depuis 21 jours au Centre Éducatif fermé. Je prends ça comme une 2^e chance.



Je vis en foyer depuis que j'ai 3 ans et depuis 3 ans au Prado. Beaucoup d'injustices dans les foyers. On n'est pas écouté.



À croire qu'ils savent pas ce que c'est d'avoir des difficultés... d'être étranger, de ne pas parler bien le français.

Franchement moi à 18 ans, je vais pas voter, ça ne me sert à rien. Voter pour quoi ? Tous les 6 ans, ça va changer les règles ? Peut-être qu'on va devoir retourner au pays ? Ça sert à quoi ? Je ne vois pas l'intérêt. Dans 20, 30 ans, y'aura plus d'eau, y'aura plus de ressources sur la planète, on est train de la casser la planète et Macron, il va empirer les choses. Il est en train de faire des hybrides comme solution ? Mais ce qu'il ne veut pas comprendre c'est qu'on n'aura pas les moyens d'acheter des voitures à 60 000 € ! Franchement, j'ai plus rien à dire.

Il n'y a pas assez d'aide pour les jeunes en situation de handicap, et même pour les handicapés, y'a des gens qui viennent de loin, qui n'apprennent pas le français correctement. Franchement, elle est moche la France.

Moi si j'ai juste un truc à dire c'est « croyez en vos rêves, croyez à ce que vous faites ». Si on vous en donne les moyens, on peut y arriver. Je suis passé d'un mec hyperactif à un mec posé, au collège, je suis bien, je travaille. Je suis un gars qui fait pas de problème. **Je me suis ressorti de la merde, j'essaie toujours de chercher plus haut.** J'aimerais être footballeur professionnel ou réparateur de téléphone.

ALFRED ANCEL, REFORMATEUR DU PRADO

En 1926, à peine ordonné prêtre, Alfred Ancel se voit confier à 27 ans, la direction de l'œuvre de la Guillotière, vivant au plus près des jeunes, confronté à leurs pauvretés tant matérielles que morales et spirituelles.

Alfred Ancel dira : « J'ai été marqué par ces deux années passées au service des enfants. Cela m'a appris la misère de certaines familles ouvrières. »

Dès son élection en 1942 comme supérieur du Prado, Alfred Ancel va en faire une œuvre moderne adaptée aux besoins de la société de l'après-guerre.

À partir de 1943, avec la création de la Providence du Prado, l'association s'inscrit dans le dispositif national de « rééducation » pour jeunes délinquants financé en bonne partie par l'État, en rupture avec « le dogme pradosien » de vivre seulement de dons.

Avec la Libération, vient le temps de réformer les méthodes éducatives et pédagogiques sans pour autant renoncer aux orientations confessionnelles. Alfred Ancel réaffirme les deux axes de l'éducation pradosienne tels que voulus par Antoine Chevrier : **l'esprit de famille** et **la formation spirituelle**.

En 1950, le Prado est reconnu comme établissement d'utilité publique dissociant la gestion du patrimoine des activités éducatives.

Dès 1952, Alfred Ancel choisit de s'entourer de collaborateurs laïcs ayant un « idéal de vie évangélique » afin que les prêtres présents dans les établissements se consacrent davantage à l'évangélisation des jeunes. Il participe activement à la construction de la convention collective de 1966 toujours en vigueur aujourd'hui. Il encourage le syndicalisme.

En septembre 1969, M. Ribbe devient le premier directeur général laïc succédant ainsi au père Dujarrier dernier prêtre du Prado directeur général.

En avril 1971, Alfred Ancel confie la présidence du Prado à Albert Chavanne professeur de droit. Une nouvelle page de l'œuvre va s'écrire avec le désengagement progressif des prêtres et des religieuses du Prado.

Avec Alfred Ancel en 29 ans d'engagements pour la jeunesse en difficulté, l'œuvre pour les jeunes du Prado aura pris le virage de la professionnalisation de l'Œuvre en la remettant entre les mains de laïcs.



AGIR ET DONNER DE LA VOIX !

Stéphane Roy est un ancien jeune du Prado, artiste et coordinateur d'un centre culturel et sportif à Bruxelles. Il a accepté de répondre à quelques questions sur la place des jeunes dans la société.

Comment vois-tu aujourd'hui la place des jeunes dans notre société ?

Les jeunes sont l'avenir de notre société. Un outil indispensable pour construire le futur de notre espèce.

Un être de potentiel en croissance, amené à apprendre et à se perfectionner.

Malheureusement, la condescendance de l'adulte au pouvoir tend à réduire les jeunes à une place passive, forcée à subir aveuglément les décisions prises concernant leur futur.

Malgré ce manque de reconnaissance et de respect, certains jeunes n'hésitent pas à agir et à donner de la voix. Que ce soit pour des causes sociales ou écologiques par exemple, les jeunes n'ont pas peur de se faire entendre. Et c'est une très bonne chose.

Qu'en est-il spécifiquement de la jeunesse en difficulté, selon toi ?

La jeunesse en difficulté se retrouve souvent marginalisée. Grandir dans la marge n'est pas chose facile, d'autant plus quand vous portez les stigmates de votre passé difficile, avançant seul dans les ténèbres et la confusion. Fort heureusement nombreuses sont les organisations

et opportunités s'offrant à cette jeunesse pour l'aider à s'en sortir. Mais encore faut-il en être informé, et vouloir s'en sortir. Avant de chercher à ce qu'on nous donne une chance, essayons déjà de nous donner à nous-même notre propre chance !

Quelles améliorations devrait-il y avoir en la matière à ton avis ?

Difficile d'avoir une vision juste quant à la réalité d'aujourd'hui. Je vois déjà beaucoup d'améliorations en comparaison à mon époque, il y a vingt ans de ça. Mais sans hésitation, l'écoute et la compréhension sont essentielles pour commencer à s'en sortir.

Puis les outils pour se développer. L'apprentissage reste la clé pour s'intégrer convenablement en société. Enfin, la qualité du suivi joue un rôle essentiel. Pas seulement pendant le placement, mais par la suite également.

Ce monde et cette société sont des terrains difficiles. La jeunesse a non seulement un rôle à y jouer, mais aussi un pouvoir encore sous-estimé, sous-exploité. Laissons-lui une place digne de son rang à la table des grands, là où les décisions se prennent quant à l'avenir qui les concerne.

LA TABLE DU PÈRE ANTOINE

APPRENDRE & RÉGALER

LE PRADO



LA TABLE DU PÈRE ANTOINE

Le 5 avril a eu lieu l'inauguration de la Maison Notre Dame à Roanne où ouvrira prochainement le restaurant-école du Prado La Table du Père Antoine.

La Maison Notre Dame est un lieu pluriel regroupant accompagnement des familles, guidance des paroissiens et espace de restauration. En référence à Antoine Chevrier, fondateur du Prado, le Prado y crée un restaurant-école La Table du Père Antoine. Sa vocation ? **Former des jeunes en difficulté aux métiers de bouche, en délivrant un titre professionnel, reconnu sur le marché de la restauration.** En effet, la restauration a toujours eu sa place au Prado : confiance en soi, apprentissage et partage sont autant de compétences que la cuisine permet de développer chez les jeunes.

La Table du Père Antoine sera également un vecteur d'attractivité pour la ville de Roanne de par l'aspect inclusif et solidaire du projet. On y mangera prochainement une cuisine simple et familiale, concoctée avec des produits bios et locaux !

Une inauguration très réussie qui rassemblait plus de 150 partenaires et sympathisants du projet !

Un lieu et un projet rendus possibles grâce à un partenariat tri-partite : Église catholique à Lyon, Familya, Le Prado.

LA PREMIÈRE MAISON DU PRADO MÉRIDIEUX A OUVERT À CHAMBÉRY !

Prado Réseau Éducatif et Thérapeutique (PRET), est un établissement de protection de l'enfance et médicosocial de Prado Méridiens, créée par la Fondation du Prado.

Le réseau éducatif et thérapeutique de Chambéry, constitué d'une équipe de 24 professionnels, propose **une démarche d'accompagnement et de prise en charge éducative et thérapeutique à 15 mineurs de 10 à 21 ans**, garçons et filles, aux difficultés multiples confiés par l'aide sociale à l'enfance du département de la Savoie et bénéficiant d'une orientation MDPH. Le réseau éducatif et thérapeutique réunit trois Maisons du Prado réparties sur l'agglomération chambérienne. Chacune accueille 5 jeunes qui sont encadrés par 2 binômes d'éducateurs familiaux. Ils assurent une permanence de vie et une continuité pédagogique. Ils offrent une sécurité relationnelle et affective pour les jeunes. **Chaque maison est insérée dans un contexte local de voisinage. Elle constitue au quotidien un lieu de vie pour les jeunes, comme pour les encadrants.** Une équipe pluridisciplinaire mobile composée d'éducateurs, de soignants, de psychologues et d'un médecin psychiatre complète le tableau. Elle intervient chaque jour dans chaque Maison.



Écoutez le reportage de notre partenaire RCF !



SAVEURS D'ÉLISE

APPRENDRE & RÉGALER

SAVEURS D'ÉLISE, UN FOOD-TRUCK AU PRADO !

En 2023, le Prado et les étudiants de l'Institut Paul Bocuse associent leurs forces et leurs compétences pour la création d'un foodtruck, nouveau support de découverte et d'apprentissage des métiers de la restauration.

Le food-truck bénéficiera aux jeunes du Prado, dans l'optique d'être :

- Un outil d'insertion sociale et professionnel pour les jeunes ;
- Un support d'accompagnement éducatif ;
- Un lieu d'immersion pour vivre des expériences au-delà de l'institution ;
- Un lieu d'altérité, d'expérience et d'échanges.

Un projet co-porté Prado Itinéraires et Prado Éducation.

DE NOUVEAUX PENSIONNAIRES AUX JARDINS DU PRADO !

Le vice-président du Prado, Alec Bernard, avait promis de mettre des carpes dans l'étang de Bressieux. Début avril, la promesse a été tenue et partagée avec les salariés, en insertion et permanents, des Jardins du Prado. Cet événement a eu lieu en 2 temps : 2 petites carpes de roseau (mâle et femelle) et dans la nuit (pour des raisons de transport) : 8 carpes végétariennes ou carpe amour. Ces espèces se nourrissent de vase, d'algues et limitent la prolifération des roseaux.

L'objectif est de maintenir une qualité sanitaire de l'eau de l'étang qui sert pour l'arrosage des légumes " bio" du secteur maraîchage du site.



PHARE : UN PROJET D'APPARTEMENTS EN SEMI-AUTONOMIE

Le nouveau projet PHAre à Villeurbanne poursuit son accueil chaleureux envers les nouveaux résidents, jeunes majeurs, dans des appartements dédiés. Actuellement, ces espaces abritent des jeunes hommes et femmes avec des projets ambitieux en cours, tels que **des formations professionnelles, leur premier emploi ou des études à valider.** Bien que l'équipe éducative ne soit pas encore au complet, mais cela ne saurait tarder !

CEF LA TEYSSONNE : UN NOUVEAU PARTENARIAT

À raison d'une matinée par semaine les jeunes participent au déroulement des activités d'Emmaüs à Mably. En travaillant sur la réutilisation ou le recyclage des objets, ils rejoignent les équipes de bénévoles et de salariés déjà en place : transport, logistique, recyclage et manutention, sont entre-autre les différentes actions que les jeunes peuvent faire au sein d'Emmaüs. Deux fois par an, nous aidons aussi à remplir un camion de mobilier, vêtements et jouets à destination des pays de l'Est (Roumanie, Ukraine).

Le partenariat avec Emmaüs nous permet alors de travailler chez les jeunes leur sens de l'entraide et du partage, ainsi que de découvrir les métiers physiques et manuels qui sont liés à la logistique et la manutention !



Prado Itinéraires est une association de loi 1901 créée par la Fondation du Prado. Elle agit en faveur de l'autonomie des jeunes de 15 à 21 ans bénéficiant d'un accompagnement éducatif avec Le Prado et les structures partenaires de la Métropole de Lyon, du Rhône, de l'Ain et de l'Isère.

L'ART COMME MODE D'INTÉGRATION POUR LES JEUNES DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Interview de Charlotte Boulch médiatrice culturelle pour le Projet Ma vie en culture ». Ce parcours sur mesure a pour objectif d'installer de façon durable la découverte et la pratique culturelle collective et individuelle dans le quotidien des enfants et des jeunes en leur proposant des spectacles, expositions, ateliers...

Comment, en tant que médiatrice aides-tu les jeunes à s'insérer dans la société via ton approche de l'art, ta médiation ?

Un.e médiateur.ice culturel.le est un vecteur, un lien facilitant le dialogue. Je l'accueille et accompagne la relation qui s'établit entre les publics et les œuvres. Son rôle est de créer un espace sécurisant et convivial : un espace invitant à l'échange et au partage et au sein duquel chacun.e va oser partager ses ressentis, pensées, questionnements et interprétations avec le reste du groupe.

L'art est un formidable médium pour aider les jeunes à s'insérer dans la société car il permet d'aborder des thématiques complexes par le biais du sensible (harcèlement scolaire, solitude, sentiment d'exclusion, racisme, inégalités sociales... La liste des thématiques pouvant être soulevées est aussi variée que la diversité des œuvres existantes !). Vivre en groupe une expérience artistique commune permet de provoquer des résonances en chacun.e tout en libérant la parole et en facilitant l'échange et le débat. En cela, **l'art est un outil de prise de conscience et d'affirmation de ses convictions et donc, par extension, d'affirmation de soi.**

Comment arrives-tu à démystifier l'art ? Comment arrives-tu à sensibiliser tout type de public aux pratiques artistiques ?

Il arrive souvent d'avoir affaire à des jeunes (à priori) circonspects ou (à priori) désintéressés qui parfois ressentent l'activité culturelle comme une corvée.



Ce manque d'enthousiasme initial est généralement lié à une méconnaissance et/ou à une appréhension de rentrer en contact avec des choses inconnues, perçues comme inintéressantes.

L'enjeu est de les faire changer d'avis en transformant leur expérience (d'atelier pratique, de spectacle, de visite d'exposition, de rencontre avec des artistes ...) en discussion partagée plutôt qu'en exercice imposé. La clef est de susciter leur intérêt par des moyens qui varient selon les œuvres rencontrées : l'étonnement, l'émerveillement, le recours au récit, l'expérience d'un bouleversement sensoriel ou encore le fait que le discours porté par les œuvres entre en résonance avec leurs propres expériences...

Interview de L. accompagnée par le foyer A2

As-tu une pratique artistique ?

L. : Oui je fais du dessin, de la peinture, de la guitare et de la basse, j'en joue depuis environ 2 ans, c'est en écoutant de la musique que j'ai eu envie d'en jouer, ça m'a inspiré. La peinture j'en pratique depuis très longtemps, j'aime beaucoup dessiner les humains, les choses réelles de la vie, les choses qui sont ancrées dans la vie, ça me permet d'être au présent.

Qu'est-ce que l'art apporte dans ton quotidien ? Qu'est-ce que ça provoque chez toi ?

L. : L'art me fait beaucoup réfléchir sur pas mal d'aspects de ma vie, la manière dont je perçois les choses, quand je regarde un film par exemple, je comprends mieux les émotions des personnages, leur vision de la vie qui peut différer ou être en commun avec la mienne. Le dessin me fait plus réfléchir sur l'humain, je dessine que des humains, leur expression, comment montrer leur sentiment.

Est-ce que l'art vous a aidé à intégrer un groupe par exemple ?

L. : Ça dépend dans quel groupe on est, quand t'es avec des gens qui ont les mêmes attirances que toi, qui connaissent le sujet où le type d'art c'est plus facile d'en discuter avec eux, on se sent forcément plus à l'aise, tu peux avoir des conversations intéressantes.

Est-ce que d'après toi, il est important que les jeunes aient accès à l'art ? Si oui, pourquoi ?

L. : Je pense que c'est bien que les jeunes y aient accès mais il y en a, ils vont pas savoir quoi en faire dans le sens où ça va peut-être pas forcément les toucher, ils ne vont peut-être pas comprendre le message derrière. C'est important de développer la curiosité, l'apprentissage par la culture après je pense pas que tout le monde ait une envie, une appétence pour l'art, c'est différent selon les gens.

Y a-t-il une œuvre ou pièce qui t'as marqué et/ou influencé récemment ?

L. : Alors récemment il y a un groupe de rock/ punk que j'adore c'est The Clash, ça a bouleversé ma vie

il y a quelques années. C'est un groupe des années 60-70, j'ai un énorme poster d'eux dans ma chambre, c'est pour eux que j'ai commencé la guitare et la basse, ils m'ont beaucoup inspiré, il m'ont « rendu un peu politique », je m'y suis intéressée et je suis devenue plus engagée, j'ai pris conscience de certaines choses dans le monde, dans la société, et en creusant dans leur univers j'ai connu pleins d'autres groupes, mes préférences musicales, culturelles, ça m'a ouvert pleins d'horizon.

Le spectacle qu'on est allés voir avec Ma Vie en Culture qui m'a marqué c'est « Éducation nationale », c'est tellement vrai, on se reconnaît trop dans les situations. Ça se voit que c'est la réalité, et je pense que les comédiens et je leur ai même dit qu'ils devraient jouer ça devant le gouvernement pour faire réfléchir.



▲ Atelier vidéo dans le cadre du projet Ma vie en culture.



▲ Visite de l'exposition Aya Takano au Musée d'Art Contemporain de Lyon.

▼ Atelier plastique au Musée après la visite.



LE BÉNÉVOLAT TREMPLIN POUR LE RAPPROCHEMENT À L'EMPLOI

Interview de Ségolène Frandon, fondatrice d'Adopte une asso

Chez Adopte Une Asso, nous nous adressons aux jeunes qui ne sont pas dans une culture familiale de bénévolat, qui sont peu sollicités pour rendre service. **Nous voulons réveiller le bénévole qui sommeille en chacun**, et notre approche est double :

- Valoriser ce qui est plaisant dans le bénévolat : **ce n'est pas une corvée mais une opportunité**, voire un plaisir, et beaucoup de personnes (25 % des Français) en font.
- Mettre les jeunes directement en action : **le mieux, c'est d'essayer !**

Cela leur apporte :

- **une ouverture sur la société, le monde.** « Je n'avais pas conscience qu'il y avait un tel gâchis dans les magasins », affirme une jeune après avoir trié des denrées à la Banque Alimentaire. « Je n'avais jamais vu de personnes si handicapées, et pourtant elles ont réussi à cuisiner » explique un autre après un temps de cuisine partagé.
- **de l'expérience valorisable.** « Dans le bénévolat, on se rend utile mais après, on peut mettre sur son CV qu'on a fait ceci ou cela, qu'on s'est bougé ».
- **de la confiance et de l'optimisme car ils se sentent acteurs du changement.**



Les jeunes parlent du bénévolat

« Durant cette matinée, j'ai fait de belles rencontres, je me suis senti valorisé et utile et j'ai appris plein de choses. »

G., jeune accompagné à l'ITEP Élise Rivet, lors d'une mission à la banque alimentaire, organisée dans le cadre du partenariat avec Adopte une asso.



Chantier participatif chez Bricologis, avec la Manufacturette, pour la construction d'une géode.



Dans le bénévolat, on se rend utile et après, on peut mettre sur son CV qu'on a fait ceci ou cela, qu'on s'est bougé !



« Bon, j'ai pas gagné, mais c'était sympa de jouer avec mon binôme. »

A., jeune accompagné à l'ITEP Élise Rivet, lors de sa participation au tournoi de babyfoot intergénérationnel organisé par le Pari Solidaire.

Océane et Marilou ont tenu la buvette d'une main de maître et Arthur et Mohamed se sont mis en binôme avec un senior pour tenter de remporter le tournoi.



Farès et Gabriel sont allés préparer et partager un repas avec des personnes handicapées suite à un accident de la vie à la résidence Simon de Cyrène. Écoutez le reportage de notre partenaire RCF !



AUGMENTER LE CHAMP DES POSSIBLES

Les perspectives d'avenir des jeunes placés en protection de l'enfance sur le territoire de la Métropole de Lyon varient en fonction de plusieurs facteurs, notamment leur histoire personnelle, leurs ressources propres, leurs aspirations, leurs envies du moment, leurs capacités ainsi que le soutien qu'ils reçoivent pendant leur séjour dans les établissements de protection : MECS, foyers ou appartements.



Fabrice Roy

→ Directeur de territoire
Métropole de Lyon au Prado

De nombreuses jeunes personnes (mineures ou majeures) poursuivent leurs études dans l'enseignement secondaire ou supérieur tout en étant dans un foyer ou dans des appartements éducatifs.

Les équipes éducatives les soutiennent dans leurs démarches pour remplir leurs dossiers, accéder aux sites d'orientation proposés par l'Éducation nationale tout en accompagnant leurs choix, faciliter l'acquisition de matériels informatiques par exemple, organiser leurs agendas « chargés » tenant compte de la scolarité, des activités extrascolaires, des rendez-vous de l'Aide Sociale à l'Enfance et des services socio-médicaux. **L'objectif prioritaire est centré**

sur l'accès à l'emploi à la fin de leur cursus. Ils s'y préparent d'autant plus qu'ils exercent le plus souvent des emplois temporaires, pour financer leurs études et leur quotidien.

« Ce qui m'amène dans le métier est de militer pour que chaque jeune soit moteur de sa vie.

Pour cela, nous devons l'aider et s'unir pour lever les freins à l'entrée dans la société. Son engagement impulsé par notre engagement doit lui permettre de réaliser ses envies, couvrir ses besoins et faire émerger des idées par sa vie future.»

Les établissements et dispositifs peuvent également aider les jeunes à trouver des stages, des apprentissages ou des emplois adaptés à leurs talents, compétences et intérêts. Ils peuvent leur fournir un accompagnement dans la rédaction de CV, préparer aux entretiens, faciliter les déplacements. La difficulté réside bien souvent dans le fait de s'accrocher à cette expérience, d'être convaincu que le stage ou l'apprentissage correspond à une vocation ou un intérêt au long cours. Le fait d'avoir plusieurs expériences augmente le champ des possibles, à la fois en matière de développement de compétences et d'appétences vers un secteur économique donné.

Une des priorités est souvent de préparer les jeunes à une vie autonome une fois qu'ils auront quitté les établissements de prévention et de protection de l'enfance. Cela peut impliquer l'apprentissage de compétences de base telles que la gestion financière, les inscriptions administratives, la recherche d'un hébergement ou logement (pour lequel ils contribuent aux coûts), la cuisine, et la gestion des tâches quotidiennes. **Le développement de ces autonomies s'inscrit soit**

dans le parcours individuel de l'enfant, qui pourra être hébergé seul ou en colocation, soit dans le cadre d'une réunification familiale ou de construction de liens positifs avec ses proches.